Michèle Destarac

DOSSIER DE PRESSE

L'exposition aura lieu :
Galerie des Tuiliers
200 rue Haute / Hoogstraat
1000 Bruxelles - Belgique

Du 19 novembre au 20 décembre 2015
Vernissage jeudi 19 novembre 18h | 21h

Contact :
Cécile DARMON
+33 6 11 85 40 66

GALERIE DES TUILIERS

200 rue Haute | 1000 Bruxelles
Tél. +32 25 13 85 99

contact@galeriedestuiliers.com –
www.galeriedestuiliers.com

« Qu'on n'aille pas croire que Michèle Destarac se sente investie d'un pouvoir surhumain de pouvoir inventer la peinture. Elle invente *sa* peinture et c'est déjà un travail herculéen. Elle a fait un pari sur l'absurde : et si elle avait ses fondements et ses droits et si elle était l'essence d'une représentation sans voix et sans corps des marionnettistes sacrés qui nous font danser notre belle danse de mort en ayant la conviction qu'il s'agit d'une danse de vie ?

Elle fait parler ce qui n'a ni bouche, ni langue, ni corde vocale. Elle rend éloquent ce qui est opaque, donc impénétrable pour tout cerveau normalement constitué. Elle rend tangible des monstrueuses entités qui se parent des teintes les plus vives ou se cachent sous les teintures les plus sombres d'un sous-bois. Ces êtres n'ont pas de consistance en dehors de ses tableaux. Mais elles en sont l'âme, la pulsation, l'élan. Elles sont si fortes, si fascinantes, qu'elles s'imposent à nos yeux et à notre pensée comme étant des monstres qui ne proviennent ni des cieux, ni des entrailles de la terre, mais de cette vérité que tout artiste recherche s'il mérite ce nom. C'est une vérité qui n'est sous-tendue par aucune métaphysique, aucune morale, pas l'once d'une esthétique déjà proposée. Quand Vincent Van Gogh nous bouleverse, c'est quand il a fait un travail que personne n'a osé faire avant lui, avec des contrastes de verts, de bleus et de jaunes issus de son seul effort d'aller vers une beauté qui doit se faire jour le lendemain. Il n'y a chez lui aucune antériorité. Pour Michèle Destarac, il y a un passé qu'elle respecte et qu'elle aime, et qu'elle n'hésite pas une seconde à transgresser dans ses actes de fantaisies où elle révèle ce qui germe en son for intérieur. Pour elle comme pour l'ambitieux Hollandais qui était si humble, il est bel et bien question d'être un bâtisseur d'une beauté inouïe. Et cette dernière s'instaure selon un rituel qui est celui d'un sacrifice. Pas de sang, pas de victime, pas d'agneau pascal, mais le risque qui est pris à chaque moment de manquer le but. La chasse a été le premier « sujet » de la peinture pour nos ancêtres antédiluviens. Eh bien, son rituel si étrange est celui d'une Diane chasseresse encore inconnue qui ne traquerait des bêtes sauvages, mais des signes et des traces tangibles et multicolores de ce qu'elle éprouve et de ce qu'elle appris au cours de nombreuses parties de chasse.

Elle ne risque de métamorphoser que l'être encore ignare de son art et qui en a soudain la révélation. La chasseresse est d'une beauté qu'on ne perçoit d'abord pas et elle est nue (métaphoriquement). Elle se dresse soudain au milieu de son microcosme tourmenté, touffu et souvent enfiévré. »

Gérard-Georges Lemaire

Destarac, Boum boum baroco, 162x130 cm, huile sur toile

Michèle Destarac

Artiste autodidacte née à Yerres, Michèle Destarac a tout juste 20 ans lorsqu'elle montre pour la 1ère fois sa peinture en 1964, dans le cadre de la 4ème Biennale de Paris. La qualité et la maturité précoces de son travail lui valent d'être rapidement repérée par Jean Pollak, directeur de la prestigieuse galerie Ariel.

Celui-ci la prend sous contrat dès 1969 et lui offre l'occasion - inespérée pour une artiste de cet âge - de côtoyer quelques-unes des personnalités les plus en vue de la scène artistique internationale: Karel Appel, Asger Jorn, Pierre Alechinsky, Jacques Doucet, Olivier Debré...

Michèle Destarac, dont la notoriété va grandissante, commence à partir du milieu des années 70 à exporter sa peinture. Vers la Scandinavie d'abord (Danemark, Suède et Norvège) où le public lui réserve un accueil si chaleureux qu'elle y fera près de 20 expositions personnelles entre 1976 et 1996; puis, au début des années 80, vers les Etats Unis où deux galeries new-yorkaises (la galerie Art prospect en 1983 et la galerie Denise Cadé en 1984) font découvrir son travail aux amateurs américains.

Au cours de ces quatre dernières décennies, Michèle Destarac a participé à un grand nombre d'expositions de groupe (sa peinture a notamment été accrochée à côté de celles de Tapiés, Tal Coat, Marfaing, Chrisoforou, Michaux, Lindström...) ainsi qu'à de très nombreux salons internationaux d'art contemporain: la FIAC (où la galerie Ariel lui organise notamment deux "one man show" en 1987 et 1993), Art Fair Stockholm, Réalités Nouvelles, ST'ART Strasbourg...

Les œuvres de Michèle Destarac figurent dans plusieurs collections publiques: Musée National d'Art Moderne / Centre Georges Pompidou (Paris), Musée de la ville de Vitry-sur Marne, Burden Collection & Carter Burden Collection (New York), Art Gallery & Technic University of Trondheim (Norvège)...

L'artiste est aujourd'hui représentée en France par la Galerie des Tuiliers (Lyon) et la Galerie Le Domaine Perdu (Meyrals, Dordogne).

Depuis 2006, son travail est également régulièrement montré en Espagne par la Galerie Italia basée à Alicante.

Visuels disponibles pour la presse

Boum boum baroco
Huile sur toile
162x130 cm

Epoustouflant très ardent
Huile sur toile
162x130 cm

Flashy chic
Huile sur toile
162x130 cm

Cœur perdu tout absolu
Huile sur toile
146x114 cm

Chou-chouette comme chat chaussette
Huile sur toile
162x114 cm

Baraka sans tralala 1
Huile sur toile
81x65 cm

Baraka sans tralala 2
Huile sur toile
81x60 cm